

chrétiennes. 2o Elle doit, si elle est mariée, non seulement professer un attachement inviolable à son époux, mais encore s'efforcer de lui rendre la vie agréable, et se garder de lui causer aucun chagrin : " Le cœur de son époux se confie en elle ; il ne manquera d'aucune chose nécessaire ou utile ; elle lui rendra le bien, et jamais le mal, tous les jours de sa vie." 3o Elle sera bonne ménagère, c'est-à-dire laborieuse, économe et prévoyante, ce qui est dit de diverses manières dans la même Epître : " Elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté. Elle s'est appliquée à de rudes travaux et a aussi manié le fuseau et l'aiguille ; elle a cherché de la laine et du lin et les a travaillés avec habileté. Elle s'est levée avant l'aurore pour procurer les choses nécessaires à sa famille. Elle a ceint ses reins de force et son bras est robuste." 4o Elle sera vigilante et ne se reposera sur personne du soin de veiller sur ses enfants, sur ses serviteurs, ni de l'administration des biens de la famille : " Elle a considéré les sentiers de sa maison," c'est-à-dire la conduite de tous ceux qui l'habitent. 5o Elle sera charitable : " Elle a ouvert sa main à l'indigent et l'a étendue vers le pauvre." 6o Toutes ses paroles sont prudentes et charitables : " Elle a ouvert sa bouche à la sagesse et une loi de douceur est imprimée sur ses lèvres." 7o Elle sera constante et persévérante dans le bien, ce qui fera " qu'Elle verra arriver avec joie et le sourire sur les lèvres son dernier jour."

Comme on le voit, la Femme forte n'a aucun lien de parenté ou même d'affinité avec ces femmes qui passent leur temps à s'habiller et à se déshabiller, à lire des romans, à courir les bals, les théâtres et les places publiques ; qui ne manquent aucune des séances de la Cour Criminelle, s'il s'y déroule un drame de mœurs ; qui mettent leur gloire dans une robe ou un chapeau d'un nouveau goût, dans des parures et des bijoux dont tout le mérite est au bijoutier, dans un luxe qui trahit la parvenue ou qu'elle tient du hasard de la mode, dans une beauté qui pâlit un peu tous les jours ou dans des succès de salon qui ne l'élèvent guère au-dessus d'une artiste de théâtre.

Il semble que l'Esprit-Saint ait voulu faire de l'amour du travail le trait caractéristique de la Femme forte ; ce qui n'a rien d'étonnant, puisque l'oisiveté est la mère de tous les vices. Au reste, le travail n'a rien qui déprécie la femme, quelle que soit sa condition ; et il ne manque même pas de païennes qui, sur ce point, pourraient être proposées à l'imitation d'une foule de chrétiennes de nos jours. Ainsi, non seulement les femmes de basse et de moyenne condition, mais encore les reines et les princesses filaient et tissaient, brodaient, confectionnaient elles-mêmes de